

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item 21. Val Richer, Jeudi 23 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

21. Val Richer, Jeudi 23 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Mariage](#), [Nicolas I \(1796-1855 ; empereur de Russie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-06-23

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3508, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

21 Val Richer, Jeudi 23 Juin 1853

Je suis charmé de vous savoir arrivée à Ems. Il y viendra du monde. Pourtant, si la pluie continue la vallée de la Lahn ne sera pas bien gaie ; il y faut le soleil. Je suis

ennuyé de la pluie, mais qui ne m'ennuie guère. Je vais aujourd'hui voir un site et un vieux château qu'on dit pittoresques, à cinq lieues. J'espérais hier du beau temps ; mais le soleil ne paraît que pour donner des espérances trompées.

Ce que vous me dites des dispositions du Roi Léopold et de ses soins pour ne causer ici aucun déplaisir ni aucun ombrage ne m'étonne pas.

Voici un détail qu'on m'a écrit et qui s'accorde parfaitement avec votre impression. A la fin de sa conférence avec l'Empereur d'Autriche pour arranger le mariage du Duc de Brabant, le Roi Léopold dit à l'Empereur : " V. M. trouvera bon sans doute que j'informe sans retard la Reine Victoria d'un événement si glorieux pour ma famille et si heureux pour la Belgique L'Empereur approuva avec empressement. Le Roi fit quelques pas pour sortir du cabinet ; puis, se retournant : " La Belgique doit son indépendance et sa nationalité à la France au moins autant qu'à l'Angleterre, et moi, je leur dois ma couronne, la France est toujours la France pour la Belgique et pour moi ; je voudrais que l'Empereur Napoléon fût informé du mariage de mon fils en même temps que la Reine Victoria : V. M. y consent elle ? - Ne craignez-vous pas que cette politesse ne lui semble un peu ironique ? Du reste, vous en jugerez ; je n'y fais, pour moi, aucune objection. "

Le Roi Léopold fit venir Bourqueney, et lui communiqua le mariage. Avec du bon sens et de bons procédés, on surmonte ou du moins on ajourne bien des difficultés de situation et bien des mauvais vouloirs.

Je n'ai rien de nouveau à vous dire sur la grande question. Je persiste. On a à Londres trop d'esprit pour ne pas comprendre que la difficulté consiste aujourd'hui à tirer votre Empereur d'embarras, et on veut trop la paix pour ne pas s'y prêter. On y aidera sans doute d'ici. Donc tout s'arrangera. Même en admettant que de tout cet incident, vous feriez un pas de plus en Turquie, vous l'aurez payé cher, en Europe.

On me dit que Paris est un vrai désert. Mad. de Boigne est partie pour Pontchartrain ; le Chancelier pour Sassy, chez sa belle fille. Ils se réuniront ces jours-ci à Trouville où il n'y a encore que fort peu de monde. Le Duc de Noailles, à ce qu'on me mande, est sans cesse sur le chemin de fer de Chartres à Paris. On commence à parler beaucoup de ses préoccupations de bourse, et ses amis s'en chagrinent. On trouve que c'est assez d'un duc de Mouchy.

10 heures Adieu. Je pars pour ma course, et comme je n'attends point de lettre aujourd'hui, le facteur me touche peu. Je reviendrai dîner ici. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 21. Val Richer, Jeudi 23 juin 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-06-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4826>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 23 juin 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Ems

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Nas Archiv. Jeudi 23 Juin 1853

Je suis charmé de vous
savoir arrivée à Eins. Il y viendra du
monde. Pourtant, si la pluie continue, la
vallée de la Lahn ne sera pas bien gaie ;
il y faut le soleil. Je suis ennuyé de la
pluie, moi qui ne m'ennuye guère. Je vais
aujourd'hui voir un site et un vieux château
qu'on dit pittoresque, à cinq lieues. J'espérais
bien du beau temps ; mais le soleil ne parut
que pour donner des espérances trompées.

Ce que vous me dîtes, de la disposition du
Roi Léopold et de ses desseins pour ne causer
ici aucun déplaisir ni aucun ombrage, ne
m'étonne pas. Voici un détail qu'on mérit
et qui s'accorde parfaitement avec votre
impression. A la fin de la conférence avec
l'Empereur d'Autriche pour arranger le
mariage du duc de Brabant, le Roi
Léopold dit à l'Empereur : « V. M. trouvera
bon sans doute que j'informe sans retard
la Reine Victoria d'un événement si glorieux
pour ma famille et si heureux pour la »

Belgique. L'empereur approuva avec empressement. Le Roi fit quelques pas pour l'ordre du cabinet, puis, se retournant: "La Belgique doit son indépendance et sa nationalité à la France au moins autant qu'à l'Angleterre, et moi je leur dois ma couronne; la France est toujours la France pour la Belgique et pour moi; je voudrais que l'empereur Napoléon fût informé du mariage de mon fils, en même temps que la Reine Victoria; V. M. y consent-elle? — Ne craignez-vous pas que cette galitèrie ne lui semble un peu ironique? Du reste, vous en jugerez; je n'y fais, pour moi, aucune objection." Le Roi Léopold fit venir Bourquenois et lui communiqua le mariage. Avec du bon sens et de bon procédé, on surmonte, ou du moins on ajourne bien des difficultés, la situation est bien des mauvais vouloirs.

Je n'ai rien de nouveau à vous dire sur la grande question. Je persiste. On a à Londres, trop d'esprit pour ne pas comprendre que la difficulté consiste aujourd'hui à tirer votre empereur d'embarras, et on veut trop la paix pour ne pas

se prêter. On y aidera sans doute d'ici. Donc tout s'arrangera. Même en admettant que, de tout cet incident, vous tiriez un pas de plus en Turquie, vous l'aurez payé cher en Europe.

On me dit que Paris est un vrai désert. Mais de Belgique on part pour Pontchartrani; le Chancelier pour Sassy, chez la belle fille. Il se réjouira ces jours-ci à Trévilly où il n'y a encore que fort peu de monde. Le duc de Noailles, à ce qu'on me raconte, est sans cesse sur le chemin de fer de Chartres, à Paris. On commence à parler beaucoup de ses préoccupations de bourse, et des amis d'un chagrinement. On trouve que c'est assez d'un duc de Mouchy.

Je salue.

Adieu. De Paris pour ma course et comme je n'attends point de lettres aujourd'hui, la facieuse me touche peu. Je reviendrai d'instinct. Adieu.